

et du lard fumé avec grand succès, et j'ajoute que dans la plupart des localités où se fait cette exportation, on retrouve de bons et fervents libéraux. Non, cela n'est pas dû au système des honorables députés de la gauche, car ce système, au contraire, rendait la production des jambons et du lard fumé plus dispendieuse qu'elle ne l'eût d'ailleurs été. Il me serait facile de citer une foule d'autres exemples à l'appui de ma thèse, mais celui-ci me suffit pour le moment et je dois ajouter que nos bienfaiteurs américains si je puis les appeler ainsi, sans l'avoir voulu le moins du monde, ont, à mon avis, rendu beaucoup plus intense et plus vif l'attachement du Canada pour la mère-patrie, en développant cette confiance en lui-même que possède notre peuple, et en le rendant concurrent de jour en jour plus formidable, sur les marchés ouverts aux deux pays.

Il y a deux vérités que les deux pays feraient bien de ne pas mettre en oubli. La première est que personne, à moins d'être frappé d'aliénation mentale, ne peut nier l'importance du commerce d'une nation de sixante-dix millions d'âmes. Bien qu'il soit vrai, comme l'a fait observer mon honorable ami, que nous sommes plus que jamais indépendants des Etats-Unis et plus en mesure que jamais de nous passer de leurs marchés, personne ne conteste que ces marchés seraient d'une énorme valeur pour nous, si nous pouvions y obtenir accès à des conditions justes et raisonnables. La seconde leçon que les députés feraient bien de se rappeler, est que le peuple canadien est parfaitement capable, s'il y est forcé, de prospérer et de grandir tout en étant parfaitement indépendant des Etats-Unis.

Il n'en reste pas moins établi, cependant, qu'un pays peut approvisionner en abondance un autre pays de produits de meilleure qualité, et à meilleur marché, que ce dernier n'en peut produire.

Il n'en est pas moins vrai que le libre-échange serait fort avantageux aux populations d'un grand nombre d'endroits sur les frontières.

Il est aussi également vrai que ce commerce a d'énormes chances de succès, et que par l'abolition de ces barrières douanières notre commerce, grand comme il est aujourd'hui, prendrait des développements tels que nous n'en avons pas vu encore depuis deux ans.

Je ne veux pas discuter les embarras que nous ménage cette question. Ils sont sans doute grands et nombreux et dépendent fortement de la législation peu sage des deux pays. On les trouve dans les résultats néfastes de la protection, et comme je ne veux condamner l'un plus que l'autre je dirai que le protectionniste canadien offre peu de différence avec le protectionniste américain.

Bien qu'il répudie de fait la politique de représailles, l'honorable député ne veut pas nous dissuader d'y recourir. Eh bien, j'ai un mot à dire de cette politique. S'il de-

vient nécessaire de faire des représailles, faisons-en, mais, de grâce soyons intelligents et ne nous faisons pas tort en voulant faire tort aux autres.

Il serait souverainement insensé de notre part de refuser à notre population le droit d'acheter des Etats-Unis ce qu'elle peut trouver là à meilleur marché et de meilleure qualité. Qu'allons-nous faire aux Etats-Unis ? Est-il un homme raisonnable capable de supposer que nous achetons des Américains pour leur propre avantage et non pour le nôtre ? Pourquoi achetons-nous leur coton, leur charbon et leur fer ? Pour les meilleures raisons du monde, parce que nous obtenons là ces marchandises à meilleur marché qu'ailleurs. A mon avis, la meilleure manière de faire de la politique de représailles est de profiter autant que possible de ces avantages. Faisons de la concurrence aux Américains, et avec succès sur leur propre marché, profitons de toute occasion de rivaliser avec eux avantageusement. Montrons leur, qu'en refusant tout commerce avec nous, ils ne font que déplacer la concurrence. Montrons leur que loin de la détruire, ils rendent la concurrence plus sérieuse dans les produits agricoles, concurrence qui, je le crois, va, avant longtemps, les rejeter du marché anglais sinon du marché universel.

Le fait que notre commerce s'est développé comme jamais, après l'inauguration de cette politique hostile du tarif Dingley, est une bonne leçon pour les Etats-Unis.

Ainsi que l'a fait observer, je crois, un des députés qui ont proposé l'adresse, il importe de se rappeler que le commerce du Canada qui atteint aujourd'hui le chiffre total de \$300,000,000, en tenant compte de la population, est probablement le double du commerce des Etats-Unis qui s'est élevé à environ \$2,000,000,000 l'an dernier. Sous le rapport même des exportations, commerce que les Etats-Unis ont grandement développé, je suis heureux de dire que la Canada l'emporte encore considérablement.

Les honorables messieurs voudront peut-être savoir ce que je conseille de faire dans les circonstances. Je vais leur dire ce que je conseille à la Chambre, ce que je conseille au pays. Je leur conseille d'agir toujours avec calme et dignité ; lorsqu'il s'agit de questions de la plus haute importance, se rattachant non seulement au bien-être du Canada, mais au bien-être de l'empire entier, qu'ils se gardent de se laisser guider par des sentiments inconsidérés.

M. l'Orateur, attendons d'abord la fin de ces négociations qui ne sont pas encore terminées mais qui, en dépit de toutes les difficultés qu'on leur suscite, auront, je l'espère une issue avantageuse et honorable. Quand ces négociations seront finies il sera temps de décider quelle attitude nous devons tenir.

M. l'Orateur, c'est un fait reconnu que, depuis le jour où je suis entré dans cette Chambre, j'ai été un de ceux, et parfois un